

PCT cinéma & télévision sa
présente



**Un film documentaire de
Denise GILLIAND
sur une idée d'Alain MAILLARD**

DOSSIER DE PRESSE

PHOTOS disponibles sur demande

CONTACT PRESSE :
Denise GILLIAND, réalisatrice
Ch. des Glycines 4
1024 Ecublens / Suisse
denise.gilliand@bluewin.ch
+41 21' 635 49 08 ou +41 79' 435 15 64

SOMMAIRE

SYNOPSIS

FICHE TECHNIQUE

LE FILM

Résumé

Near Death Experience

Extraits

Interview de la réalisatrice

BIO/FILMOGRAPHIES

Bio/filmographie de Denise Gilliland

ANNEXE : Photos sur CD-ROM (sur demande)

SYNOPSIS

Des milliers de suisses romands sont convaincus d'avoir visité l'au-delà. Aux frontières de la mort, ils sont sortis de leur corps, ils ont baigné dans une lumière surnaturelle. Ils n'en parlent guère, refroidis par le scepticisme de leur entourage. Pourtant, le phénomène des NDE (Near Death Experience) fait l'objet d'études approfondies depuis 1975. Quatre d'entre eux témoignent ici avec émotion de leur expérience et de ce qu'elle a bouleversé dans leur vie. Ils nous emmènent au-delà du "scientifiquement correct"....

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario
Collaboration au scénario

Denise Gilliard
Alain Maillard
Nadejda Magnenat
Alain Maillard
Pierre-André Thiébaud
Samuel Chalard
Hans Meier
Laurent Barbey
Karine Sudan
Denis Séchaud / MASÉ
VPS

Entretiens
Production
Direction de production
Image
Son
Montage
Mixage
Conformation vidéo

Production
En coproduction avec

PCT cinéma-télévision
La Télévision Suisse Romande
une entreprise SRG/SSR idée suisse

Avec le soutien de

L'Office Fédéral de la Culture
Le Fonds Régio Films

Style
Durée
Format de tournage
Format de diffusion
Première diffusion

Documentaire
52 minutes
Vidéo DV CAM
Betacam SP
TSR (Temps présent)

Contact production

PCT cinéma – télévision, Pierre-André Thiébaud

Les Rappes CH-1921 Martigny-Combe

Tél.: +41 27 723 60 15 Fax : +41 27 723 60 16

Email : info@pctprod.ch

Contact réalisation

Denise GILLIAND

Ch. des Glycines 4 CH-1024 Ecublens

Tél : +41 21 635 49 08 Mobile : +41 79 435 15 64

Email: denise.gilliand@bluewin.ch

LE FILM

RÉSUMÉ

Quatre Suisses romands, interrogés par un « enquêteur », racontent leur NDE et ce qu'elle a changé en eux. Nous les rencontrons dans leur cadre de vie, à Fribourg, Bulle, Echallens et Genève, nous les interrogeons sur leur passé ; **Sophie, Claude, Mireille et Nicolas** sont de milieux, de croyances et d'âges différents. Tous quatre en parlent avec émotion, tous quatre affirment que cette expérience a transformé leur vie et modifié leurs valeurs. Mais ils ont longtemps éprouvé des difficultés à l'évoquer, en raison surtout des réactions sceptiques ou moqueuses qu'ils ont pu rencontrer. Leur principale motivation à en témoigner aujourd'hui est d'aider ceux qui souffrent toujours de ne pas oser en parler.

Deux Genevoises qui étudient les NDE sont également interrogées : l'une, **Evelyn Elsaesser Valarino**, est l'auteure de deux ouvrages de renommée internationale, traduits en plusieurs langues : « D'une vie à l'autre » et « Lessons from the light » ; l'autre, **Sylvie Déthiollaz**, docteur en biologie moléculaire, a ouvert le centre « NOESIS » à Genève. Elle recueille des récits et prépare des recherches scientifiques sur ce sujet.

NEAR DEATH EXPERIENCE (NDE)

Des personnes ayant frôlé la mort racontent qu'elles sont sorties de leur corps et qu'elles ont effectué un voyage au cours duquel elles ont notamment rencontré des proches décédés ou un « être de lumière », puis en sont revenues transformées. Ces récits sont connus depuis 1975 par le sigle américain NDE, pour Near Death Experience, formulé par Raymond Moody dans « La vie après la vie ». Depuis, de nombreuses recherches tendent à confirmer que cette expérience troublante, et de plus en plus fréquente en raison des progrès médicaux qui permettent de réanimer des personnes en état de mort clinique, est vécue de façon similaire à travers le monde. S'agit-il d'un bref passage dans l'au-delà, la conscience ou l'âme quittant le corps physique, ou s'agit-il d'un phénomène hallucinatoire complexe, qu'aucune hypothèse scientifique ne parvient (encore) à expliquer de façon satisfaisante ? Quelles que soient nos convictions personnelles, c'est un phénomène qui mérite beaucoup plus d'attention : il a certainement touché des milliers de Romands, des personnes parmi nous qui n'osent guère en parler même lorsqu'elles sont convaincues de la réalité extraordinaire de ce qu'elles ont vécu, et qui a bouleversé leur conception de la mort et de la vie.

EXTRAITS de la bande sonore du film

NICOLAS

« J'étais hospitalisé suite à un accident de voiture. Pendant la nuit, l'alarme s'est déclenchée, je me suis senti partir. J'ai commencé à sortir de mon corps, à flotter, à m'approcher du plafond. Et une fois que j'étais suffisamment haut, je me suis retourné et j'ai vu mon corps inanimé avec le personnel en train de me réanimer. Et je me suis détaché de ce corps vraiment avec aucune émotion.



Je me sentais bien. L'infirmière est partie, je l'ai suivie. J'ai traversé des murs et des plafonds et j'ai quitté l'hôpital. Et là, tout d'un coup, le néant. Rien, vraiment un vide complet, un trou noir. Sauf, tout d'un coup, une petite lumière qui était là. Cette lumière m'attirait, je me suis approché, de plus en plus, et cette lumière a commencé à grandir, à grandir. C'était une lumière très blanche, pas éblouissante mais très très vive. Et plus je m'approchais de cette lumière, plus je me sentais bien. Jusqu'au point où cette lumière m'a englobé complètement. A partir de ce moment-là, j'ai ressenti un amour inconditionnel et une présence. Une présence... je dirais celle d'un ange. On peut l'exprimer autrement, mais moi je l'exprime ainsi, une entité et qui m'exprimait un amour inconditionnel. Cet ange-là m'a accueilli et m'a demandé : Nicolas, qu'est-ce que tu viens faire ici, ton heure n'est encore pas venue ... »

SOPHIE

Enquêteur: Ces expériences que vous avez vécues sont-elles toujours présentes dans votre vie ?

« Oui, comme une quête. J'ai souvent l'envie et le désir de retrouver tout ça et de l'intégrer dans mes activités, mon chant, ma manière d'enseigner ou de travailler avec mes collègues.



(...) J'essaie au mieux d'intégrer l'écoute de l'autre, d'avoir une oreille plus attentive aux problèmes des gens. »

Et dans votre vie de famille ?

« Alors j'essaie au mieux de faire comme si de rien n'était, mais c'est vrai que pour l'éducation des enfants, ce n'est pas toujours facile d'avoir une

mère fragile, une mère sensible. Peut-être l'image que je leur donne n'est-elle pas toujours très rassurante. Ce n'est pas une mère d'un bloc, c'est une mère en dents de scie, avec des moments très intenses de prière, d'introspection, et puis des moments très actifs. »

MIREILLE

Enquêteur: Vous avez entendu une voix lors de votre expérience qui vous disait que vous y resteriez pour de bon quand vos enfants seraient grands. Et ça, c'est pour bientôt...

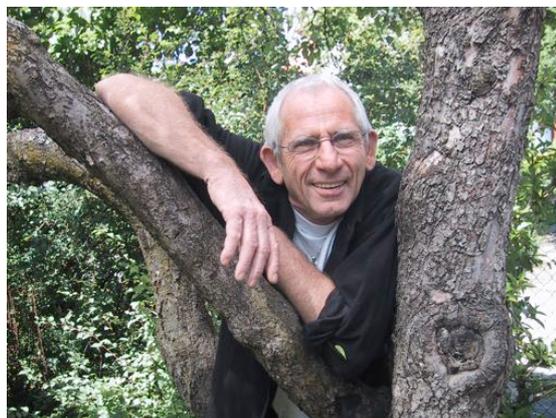
M.D.: « Je l'espère. Je le souhaite du plus profond de moi-même, parce que là-bas , j'étais tellement bien, plus de

douleurs, plus de souffrance, que de devoir continuer ma vie avec les enfants, avec le mari, faire tout ce que je dois faire chaque jour, c'est vraiment dur. C'est un véritable déchirement pour moi, parce que j'aimerais être là-bas, dans cet amour, dans cette lumière, dans cette paix. »



CLAUDE

« Avec ma NDE, je n'ai pas vécu la mort. Donc je me pose toujours la question de savoir ce qu'est la mort, ou plutôt de ce qu'il y a après. Pour moi, la mort est un passage, mais un passage vers quoi, je n'en sais absolument rien. Et peut-être que ça m'importe peu. Ce qui m'importe, c'est vivre ici et maintenant. Le reste, pour moi, n'a pas trop d'importance. »



SYLVIE DETHIOLLAZ

Enquêteur: Dans ce que racontent les personnes qui ont vécu une NDE, il y a cette idée que la conscience puisse quitter le corps. Scientifiquement, biologiquement, ça paraît difficile à concevoir. Quelle est votre position là-dessus ?

« Alors c'est vrai qu'en général, on pose le problème dans ces termes. D'un côté on a les témoins qui en sont totalement convaincus parce qu'ils l'ont ressenti comme ça, parce qu'ils ont vu des choses qu'ils n'auraient pas pu voir depuis leur corps physique. Donc pour eux, la conscience n'est pas produite par le cerveau, mais celui-ci serait une sorte de récepteur pour quelque chose qui viendrait d'ailleurs. Et puis d'un autre côté, on a la majorité des scientifiques pour qui ceci est totalement impossible parce que c'est l'activité des neurones qui produit la conscience. Pour prendre une image, la conscience serait en quelque sorte sécrétée par le cerveau, un peu comme la bile est sécrétée par le foie. Donc le cerveau s'arrête, la conscience s'arrête aussi. Mais ça c'est une croyance, ça n'a pas été prouvé pour l'instant. C'est ce que l'on croit actuellement en science. Donc pour eux, forcément ces personnes n'étaient pas mortes d'un point de vue cérébral au moment de l'expérience, et elles ont halluciné. Pourtant, ce que rapporte les témoins est très troublant. Et il faut pouvoir l'expliquer. Pour l'instant, les explications scientifiques proposées sont boiteuses quand on les confronte aux témoignages. Est-ce qu'on pourrait envisager que dans certaines conditions extrêmes, le cerveau se mette à fonctionner différemment, sur un mode différent, qui pourrait expliquer ces capacités paranormales des témoins pendant l'expérience, un peu comme un effet secondaire du phénomène ? Pourquoi pas. Mais tant qu'on ne l'a pas étudié, on est incapable de le dire. C'est pour ça que j'aimerais qu'on se donne les moyens de l'étudier. »

EVELYN ELSAESSER-VALARINO

« Je crois que la NDE est simplement inhérente à la condition humaine. Elle se produit partout dans le monde, peut-être depuis le début de l'humanité. Ce qui m'importe, c'est que les gens soient informés, qu'on puisse leur parler des NDE. Chacun fait ce qu'il veut après. Il ne s'agit pas d'y croire ou de ne pas y croire. Ce qui importe, c'est que les gens écoutent les expérimentateurs avec un esprit d'ouverture, et c'est à chacun de donner sa propre signification. (...)

Je suis absolument convaincue que beaucoup de réponses à nos questions sur les NDE vont être résolues par la physique quantique. Le professeur Régis Duthiel a mis sur pied une théorie qu'il a appelé la théorie de la conscience super lumineuse. Il parlait de tachyons, donc de particules qui vont toujours plus vite que la vitesse de la lumière et qui évolueraient dans une dimension où il y a simultanéité de toutes choses. Il n'y a ni passé ni présent, ni avenir, tout est là en même temps et on a accès à toutes ces informations de manière simultanée. Ce qui expliquerait que des gens voient au cours de leur expériences des éléments de leur vie future qu'ils ne pouvaient pas deviner. »

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

- Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à ce sujet?

Ce qui m'effraie dans notre quotidien, c'est la perte de sens et de valeurs. Tout ce qui peut ramener du sens à nos vies m'intéresse. Quand Alain Maillard m'a parlé des NDE, et de ces personnes qui se disent transformées, dont l'échelle de valeurs a été bouleversée, ça m'a attirée, j'ai voulu les entendre. Et c'est vrai qu'ils en reviennent à des valeurs essentielles auxquelles je crois, et qui m'ont donné envie de véhiculer leur parole. D'autant plus qu'ils sont vraisemblablement quelques milliers en Suisse Romande à avoir vécu cette expérience.

- Et si cette expérience n'était qu'un produit de notre imagination, un mécanisme psychologique de défense ?

C'est possible. Des neurologues parlent de substances chimiques qui pourraient provoquer des hallucinations similaires chez toutes les personnes dans un état proche de la mort, des psychologues évoquent des mécanismes de défense contre l'angoisse de la mort. Ce qui m'a particulièrement intéressée, de ce point de vue-là, c'est l'idée que peut-être, l'on puise dans la mémoire d'un autre traumatisme majeur que chacun a vécu: celui de la naissance, qui comporte aussi le passage d'un tunnel et la découverte de la lumière. Peut-être qu'en combinant ces différents facteurs nous pourrions expliquer les NDE comme un phénomène illusoire. Mais je n'en suis pas convaincue, parce que les témoins ont des souvenirs précis de leur décorporation. Et ils reviennent avec des souvenirs qui pour eux sont clairement ceux d'une tranche de vie supplémentaire. Ils sont persuadés d'être entrés dans une autre dimension de la vie, et il est intéressant d'entendre avec quelle émotion ils en parlent, des années après leur expérience. A mon avis, on ne peut pas mettre en doute leur sincérité. Mais ça ne veut pas dire qu'il existe vraiment un au-delà...

- Avez-vous eu des difficultés à trouver des « témoins » qui étaient d'accord d'en parler ?

J'ai été moi-même confrontée aux réactions que rencontrent les témoins : la plupart des gens trouvent que le sujet est fascinant, mais dès qu'on en arrive aux récits des NDE, ils deviennent sceptiques, ils ferment leurs portes. Je comprends donc très bien que les témoins renoncent à en parler. Mais je n'ai pas eu de difficultés à en trouver pour le film. Par le bouche à oreille, on se rend compte que la plupart des gens connaissent quelqu'un qui a vécu une telle expérience – ce qui d'ailleurs m'a confirmé l'extension de ce phénomène. De plus, le centre Noësis que la biologiste Sylvie Déthiollaz a ouvert à Genève pour étudier les NDE, m'a facilité la recherche. Ensuite, avec les personnes que j'ai rencontré, j'ai pris le temps d'installer

une relation de confiance. Et pour ces personnes, le film a permis de libérer une parole retenue. Ils pouvaient s'adresser à quelqu'un de neutre, à quelqu'un qui ne les jugeait pas, contrairement à leurs proches, à leur médecin ou leur pasteur. Et puis ils ont envie d'aider les autres personnes qui ont vécu cette expérience, et qui se croient peut-être un peu seules, en leur disant : non, vous n'êtes pas cinglées.

- Dans ce film, contrairement à d'autres films sur le même sujet, vous n'illustrez pas les récits par des images représentant l'au-delà... Pourquoi ?

C'est la difficulté de ce sujet : en soi, il n'est pas filmable. Il y avait bien sûr la tentation de reproduire cette lumière extraordinaire dont parlent les témoins, mais nous étions sûrs d'échouer ! Mon parti pris a donc été de tout filmer en décor réel et concret, ne pas tenter d'illustrer l'au-delà pour laisser place à l'imaginaire de chacun. Dès qu'on bascule dans un ailleurs, il n'y a pas d'illustrations. Nous nous sommes donc contentés d'une visualisation du lieu dans lesquels s'est produit la NDE, l'eau de la noyade ou les plafonds de l'hôpital. Mais ça s'arrête là.

- Vous-même, qu'avez-vous appris en réalisant ce film ?

Cela m'a donné une intime sérénité devant la perspective de la mort. Ce que racontent ces personnes ne prouve pas qu'il y a une vie après. Ce qui se passe au cours d'une NDE est peut-être temporaire, sans suite, mais au moins elles m'ont convaincue que c'est un moment formidable. Sinon le sujet s'est avéré bien plus vaste que je ne l'envisageais au départ. Il ouvre des pistes que j'aimerais pouvoir explorer : sur la localisation de la mémoire, sur la nature de la conscience, sur le monde parallèle de la physique quantique...

Bio / Filmographie



Denise Gilliland, née en 1964 en Suisse, part vivre à Mexico à l'âge de 16 ans. Elle y découvre le cinéma en travaillant comme mannequin sur diverses productions publicitaires.

En 1985, elle obtient son diplôme de réalisatrice à **l'Istituto di Scienze Cinematografiche** de Florence en Italie. De retour en Suisse, elle écrit, réalise, et supervise de nombreux films de commande. En 1989, une campagne audiovisuelle de prévention du sida lui fait découvrir la souffrance qu'il peut y avoir derrière l'exclusion. C'est pour elle le début d'un engagement : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, rendre humanité et dignité à ceux que la société rejette.

Son premier long métrage de création « **Mon père, cet ange maudit** » sort en 1994, elle a alors 30 ans. Elle racontera aussi l'histoire de ce gangster condamné à perpétuité devenu peintre en prison dans un livre publié en 2002, « **Gangsterino** ». En réalisant « **Mon père cet ange maudit** » puis « **Femmes du No Future** » et « **Les bas-fonds** » - film nominé pour le prix du cinéma suisse, elle prend conscience de la puissance de l'art comme outil de rebond.

Elle fonde alors, le 23 octobre 1999, l'association « **Rebond'Art** » dont le but est de soutenir des projets culturels réalisés avec des personnes démunies, et en assume la présidence et l'animation pendant quatre ans.

En 2007, afin d'approfondir encore cette démarche, elle dirige et anime elle-même un atelier cinéma en prison. La même année, elle prend la direction de « **Œil Ouvert** » où elle produit et réalise en 2008 son huitième long métrage documentaire « **Article 43** ».

Ses documentaires, diffusés au cinéma et sur plusieurs chaînes de télévisions, sont également fréquemment utilisés dans les réseaux associatifs pour débattre de questions sociales.

Actuellement, afin de sublimer et de rendre plus universelle ses propos, Denise Gilliland passe à la fiction. Elle développe avec PCT cinéma télévision « **Eaux troubles** », un

psychodrame sur la schizophrénie et la gémellité. Son prochain documentaire « **Medium, entre les mondes** » également produit par PCT cinéma et télévision est en cours de production.

Documentaires de création

2010. « **Médium, entre les mondes** » Documentaire. 52 minutes
"Nous avons tous des alliés dans le monde spirituel". Céline, médium guérisseuse, est prête à prendre tous les risques pour nous en convaincre.

2008. « **Article 43** » Documentaire. 90 minutes
Création et rencontres sur un fond de contraintes carcérales et cinématographique
Mention spéciale du jury « Regard sur le crime » au Festival Visions du réel 2008.
Prix du jury des jeunes au 4 ème festival du film d'éducation à Evreux.

2006. « **L'école qui fait aimer l'école** » Documentaire. 67 minutes
Pour changer le monde : une école autrement...

2002. « **Aux frontières de la mort. N.D.E.** » Documentaire. 52 minutes
Ils ont frôlé la mort et en sont revenus transformés

2000. « **Tempo** » Vidéo art « Humeurs@00 ». 5 minutes
La métamorphose du corps d'une femme enceinte

2000. « **Les bas-fonds** » Documentaire. 75 minutes. 35 mm
De la misère à la dignité retrouvée : des sans-abri parisiens deviennent comédiens.
Film nominé pour le prix du cinéma suisse 2001

1998. « **Heidi forever** » Documentaire. 50 minutes
Comment la petite Suissesse de roman est devenue un mythe planétaire

1997. « **Alain comme les autres, les chiffonniers Emmaüs** » Documentaire fiction. 85 minutes
Des communautés ouvertes à tous les « cabossés de la vie » (l'Abbé Pierre)

1996. « **Femmes du No Future** » Documentaire. 53 minutes
Elles étaient punks, comment ont-elles survécu à l'autodestruction ?

1994. « **Mon père, cet ange maudit** » Documentaire. 55 minutes
Elle part à la découverte de son vrai père, un gangster condamné à perpétuité